

Riuieres, il se prefente pour estre receu, le voyant si aagé nous le rebutafmes, les Sauuages ne se font pas éconduire trois fois, s'ils n'ont vne grande passion d'obtenir ce qu'ils demandent; nous refusafmes celuy-cy plus de quatre, & cependant iamais il ne perdit courage; il s'adreffoit à nos François afin d'auoir entrée chez nous par leur moyen, mais le Pere qui deuoit auoir charge de luy le voulant conduire entierement, luy dit qu'il étoit trop aagé, & qu'il auoit l'esprit trop pefant, pour retenir ce qu'on luy enseigneroit. De plus, qu'ayant cognoiffance de la Riuiere, il s'en pourroit enfuir, & dérober ce qu'il pourroit attraper en nostre maison, cõme d'autres auoient fait, & par consequent qu'il s'en retournât en son pays pour se faire [132] instruire par nos Peres qui estoient là. A tout cela il repartit avec iugement: il me semble, fit-il, que tu n'as pas raison de preferer des enfans à des hommes faits. Les ieunes gens ne sont point écoutez en nostre pays, quand ils diroient des merueilles, on ne les croiroit pas; mais les hommes parlent, ils ont l'esprit ferme, on croit ce qu'ils disent, c'est pourquoy ie feray mieux mon rapport de vostre doctrine étât de retour au pays, que non pas les enfans que tu recherche. Pour la craint que tu as que ie ne m'enfuye, & que ie ne dérobbes, ie laisseray des gages entre les mains des François qui vaudront bien ce que ie pourrois emporter, si ie voulois estre méchant. Quand est de me faire instruire en nostre bourgade, c'est chose penible pour les diuertiffemêts qui suruiennent, tant d'vn costé des affaires, que de la diuersité des opinions, & des sentimêts de mes Compatriotes, qui n'ont pas la mesme volonté que moy: c'est ce qui m'a fait refoudre de venir çà bas pour